

Homélie

Samedi 27 juin 2020

– année A

Messe ordination de Florian Dequet

Is 49, 13-15

Ps 18

2 Co 1, 3-7

Mt 16, 13-19

Frères et sœurs, chers amis, cher Florian,

Pendant des semaines, et aujourd'hui encore d'une certaine manière, il suffit que je contemple notre assemblée, un mot d'ordre a trouvé dans nos esprits une place importante et éclairé nos comportements, nos vies. Ce mot d'ordre était, vous le savez bien, la vigilance. Il a fallu être vigilants pour ne pas attraper le virus que nous savons, être vigilants peut-être encore aujourd'hui pour ne pas le transmettre. En quelques mots, nous avons subi durant des semaines, et nous subissons encore une vigilance, mais une vigilance, je dirais, négative, une vigilance qui était animée et est animée encore par la peur et d'une certaine manière par l'inquiétude.

Mais au cours de cette célébration, et d'une manière heureuse et pleine d'espérance, c'est une autre vigilance qui vient nous rejoindre, une vigilance que nous rappelle la parole de Dieu, une vigilance qui vous concerne bien évidemment, tout particulièrement Florian, vous le savez bien. Une vigilance de l'appel, une vigilance pour l'envoi, une vigilance de la vie de l'Église.

1-Cette vigilance est d'abord liée à un appel, l'appel de Dieu que vous avez entendu et auquel vous répondez, depuis des années, mais plus particulièrement, fortement, aujourd'hui.

Cet appel que Dieu lance au cœur de l'homme, nous l'avons entendu dans la première lecture du livre de Jérémie, le prophète. Le prophète, celui qui est appelé par Dieu, est connu dès le sein de sa mère. Il est consacré, mis à part en vue d'une mission. Mais nous l'avons entendu, Jérémie ne dira pas comme d'autres prophètes, comme par exemple Isaïe, qu'il est prêt en répondant au Seigneur : « Me voici ». Jérémie, non, ne réagira pas de la même manière. Il constate au contraire sa pauvreté : « Je ne suis qu'un enfant, je ne sais pas parler ». C'est pourquoi le Seigneur Lui-même doit venir le confirmer et le fortifier : « Ne dis pas : je ne suis qu'un enfant. N'aie pas peur devant eux – c'est à dire ceux vers qui je t'envoie : voici que j'ai placé ma parole dans ta bouche », ajoute le Seigneur, alors qu'Il touche la bouche de Jérémie. Cet échange entre le Seigneur et son prophète Jérémie est précieux pour vous, Florian. Il est le fondement, le socle sûr, le rocher de votre vocation. Il vous rappelle que si nous devenons les serviteurs de Dieu, si nous sommes envoyés vers son peuple, c'est qu'Il l'a d'abord voulu Lui-même et qu'Il en a pris l'initiative.

Il s'agit donc bien d'être vigilant, de veiller à cet appel, à cette source, à entretenir ce premier lien, à y revenir souvent. Le pape François, vous le savez peut-être, aime rappeler lorsqu'il échange avec des prêtres, avec des consacrés, qu'il est essentiel pour nous qui avons donné notre vie, de revenir souvent au premier regard de Jésus sur nous dont nous avons eu conscience. Le premier regard de Jésus sur vous dont vous avez eu conscience. Veillez à revenir à cette source pour nous rappeler, pour vous rappeler que tout cela ne vient pas de nous, nous ne l'avons pas rêvé. Que ce n'est pas d'abord sur nos forces donc, nos capacités et nos talents que nous aurons à nous appuyer. Et comme cela est d'une certaine manière rassurant, même quand on est archevêque rassurez-vous !

Notre vocation, notre appel est un don gratuit de la grâce de Dieu. Et oui, être vigilant, avoir une attention vigilante à ce premier regard de tendresse de Jésus est ce qui nous porte, ce qui nous rappelle, ce qui nous donne sa force.

2-Mais si la vigilance est d'abord celle qui doit nous rappeler sans cesse la source dans notre appel, nous ne nous sommes pas appelés nous-mêmes, cette vigilance doit aussi nous rappeler que ce don, cette source est en vue des autres.

En effet, si nous sommes appelés, ce n'est pas pour nous, mais pour être envoyés, vous le savez bien. Le pape François d'ailleurs nous le rappelle sans cesse pour l'ensemble des baptisés. Déjà au

titre de notre baptême, nous sommes appelés tous à être des disciples, et des disciples missionnaires, témoignant par toute notre vie. Mais certains comme dans l'Évangile, comme nous le voyons aujourd'hui, reçoivent un appel et l'accueillent et se laissent transformer par cet appel spécifique et sa grâce pour une mission particulière, pour le bien des autres, pour le bien de la communauté toute entière. Dans l'Évangile de ce jour, Jésus, vous l'avez entendu, précise les conditions de ceux qu'Il a ainsi appelés pour les envoyer : les reins ceints, et la lampe allumée comme celui qui porte la lumière. Votre mission, Florian, le don de vous-même pour la communauté demande pour être fécond, pour porter du fruit, de le vivre comme Jésus vient de vous l'indiquer, c'est-à-dire les reins ceints ; c'est-à-dire comme le peuple d'Israël qui était prêt à sortir de l'esclavage d'Égypte pour se donner ; c'est-à-dire pour recevoir dans la mission une terre nouvelle que vous ne choisissez pas, que nous ne choisissons pas. La mission n'est pas le fruit de nos désirs même et c'est notre combat constant. La mission est un déracinement perpétuel de nous-mêmes pour ne jamais nous installer, prendre nos aises dans un confort qui nous rendrait tièdes, sans saveur, un sel qui ne salerait plus rien. Veillons à ne jamais devenir les « ronds de cuir » de la pastorale, c'est le vrai danger qui nous guette tous.

Mais cette mission nous demande aussi, vous l'avez entendu, de tenir notre lampe allumée. Cela suppose avant tout de vous laisser éclairer vous-même par la lumière, par la lampe que le Seigneur a mise sur vos pas, la lampe de la Parole de Dieu, vous le savez. Dans un moment d'ailleurs, rituellement, liturgiquement, vous recevrez cette lumière, le livre des Évangiles qui vous rappellera la responsabilité qui est la vôtre désormais. Vous devez vous nourrir de cette Parole pour nourrir ceux vers lesquels vous serez envoyés. Mais cette lampe à tenir allumée, c'est aussi comme le soulignaient les Pères de l'Église, vous le savez bien, votre cœur brûlant, votre cœur qui doit être cette lampe, cette veilleuse en vous, que vous aurez la charge d'entretenir par la prière à laquelle vous vous engagez, et la charité que vous aurez à vivre dans toutes les relations liées à votre mission, et bien sûr au-delà.

3-Oui, vigilance pour l'appel, vigilance pour la mission, vigilance à laquelle s'unit la vigilance de l'Église à laquelle vous appartenez. Par tout ce que vous allez vivre maintenant, c'est avec Elle, l'Église, dans laquelle vous prenez aujourd'hui, par le pas que vous avez fait, par l'engagement que vous prenez, par l'imposition de mes mains, vous prenez une place particulière et nouvelle.

Dans un moment, c'est l'Église, c'est-à-dire la communauté rassemblée qui va entrer en prière pour invoquer le don de l'Esprit sur vous. Dans un moment, c'est votre évêque qui vous imposera les mains pour que la grâce de Dieu vous configure à Jésus serviteur. Dans un moment, c'est l'Église qui vous donnera le sens de votre mission en vous confiant la charge de la Parole, de la prière. C'est elle qui vous rappellera que, en lien avec votre évêque, vous aurez à ordonner, c'est-à-dire à orienter l'ensemble du peuple chrétien et tous les hommes vers le Christ qui est l'Alpha et l'Oméga de tout ce que nous avons à vivre. Bien entendu, pour vous cette mission prendra encore une forme et une force nouvelles en étant ordonné prêtre dans quelques mois si Dieu le veut. Mais recevez ce temps de diaconat, ce mystère du diaconat que vous porterez toute votre vie, que je porte moi-même encore aujourd'hui. Recevez ce temps de diaconat comme une vraie grâce pour avoir le temps de vous ajuster, pour avoir le temps durant ces mois en attendant de devenir prêtre, oui, de trouver la place juste du serviteur que vous devenez sacramentellement. Avant de servir un jour en célébrant les sacrements, en annonçant la parole et en conduisant le peuple de Dieu lorsqu'une communauté vous sera confiée.

Frères et sœurs, entrons maintenant dans un temps de silence pour quelques instants. Florian, goûtez-le ce temps de silence maintenant comme la mise à disposition totale de vous-même au don de la grâce, et nous autres prions Dieu dans le silence de nos cœurs pour vous. Soyons vigilants. Soyons vigilants, l'œuvre de Dieu s'accomplit maintenant.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours